

La Communauté de Défense européenne ©



Une Europe imprenable

Cinquième édition

À certaines époques, l'évolution des civilisations, dans toute la diversité de leurs cultures internes, que ce soit au niveau des nations ou de la sociologie, a modifié leurs frontières culturelles. Ainsi, les chroniqueurs révèlent que l'Europe, dans ses frontières culturelles extérieures, a perdu puis retrouvé des régions significatives, tant continentales que maritimes. [Les frontières culturelles européennes : les zones en péril.](#)

À travers le temps, on constate que l'Europe de l'Ouest possède une région centrale qui a su se préserver d'occupations étrangères non européennes. Actuellement, cette région interne jouit de la sécurité en matière de menaces extérieures. Sa géographie la place loin de la ligne de front exposée au danger qui se trouve sur les frontières culturelles. [Frontières intégrales.](#)

Dans un passé lointain, cependant, la faiblesse globale de l'Europe faisait que cette région se trouvait aussi sur la ligne de front. Ainsi, les tentatives menées par des forces non-européennes pour pénétrer dans ces lieux à la topographie particulière ont régulièrement échoué. Plusieurs facteurs, y compris sa géographie spécifique et la densité de sa population, ont contribué à la défendre. Les régions maritimes et côtières du nord n'ont pas été inquiétées. Au sud, les régions côtières ont été défendues avec succès, mais des régions maritimes importantes ont été perdues, pour être récupérées plus tard. À l'ouest, la chaîne des Pyrénées a joué le rôle de barrière naturelle. Ainsi, l'occupation de la péninsule ibérique, à partir de la deuxième décennie du huitième VIII^e siècle, par une armée unifiée et non européenne qui

avait traversé le détroit de Gibraltar, ne put s'étendre au nord dans la région en question, dans la mesure où les incursions au-delà des Pyrénées pouvaient être refoulées rapidement. Néanmoins, ce succès pendant le deuxième quart du VIII^e siècle reposait sur une intense préparation à la résistance en France. Il était grand temps pour l'Europe de se défendre par l'ouest. Arrêtant la même invasion destructrice, cette fois menée par les Sarrazins, à l'est, l'Arménie, premier pays à adopter le christianisme comme religion d'État au sein du monde byzantin, s'avéra redoutable. De fait, pendant le second quart du VII^e siècle, le monde byzantin s'était trouvé sous occupation. Aussi, les frontières culturelles externes de la civilisation européenne se sont retrouvées largement assaillies, successivement par l'ouest et par l'est. Malgré des mesures européennes fermes, de vastes régions d'Ibérie restèrent occupées pendant des siècles par une culture étrangère.

Des dangers sérieux ont également surgi depuis l'est et le sud-est. Par exemple, durant le XIII^e siècle, des forces provenant d'Asie Centrale sous domination mongole ont pris possession de pans entiers de l'Europe de l'Est et n'ont pu être arrêtées que dans des zones situées au contact immédiat des bordures continentales orientales de la région centrale, qui est représentée sur la carte donnée en illustration. En outre, pendant le dernier quart du XVII^e siècle, une grande armée venue d'Asie anatolienne, qui remontait du sud-est, atteignit les portes de Vienne et assiégea la ville, mais fut empêchée d'avancer davantage. D'immenses parties de l'Europe du Sud-Est restèrent cependant occupées pendant des siècles par une culture non européenne. Cela minait les normes et les traditions, à un niveau grave. Il faut aussi tenir compte du fait que le monde byzantin, la Rome orientale s'étendant vers la Méditerranée orientale, était impuissant. Ainsi, les frontières continentales de la civilisation européenne allaient-elles rester plongées dans l'instabilité pendant longtemps. Une absence incroyable d'unité au sein de l'Europe, qui parfois provenait également de la situation géographique telle qu'elle apparaît sur la carte ci-contre, a contribué à rendre possible cet état de choses désastreux.



C'est seulement pendant la période contemporaine, avec les prémices du projet européen, que commencèrent à s'estomper les tensions interminables entre pays européens pour asseoir leur domination. [L'Avenir de l'Intégration européenne](#). Cette amélioration interne est de nature à rediriger utilement l'attention européenne vers ses ennemis extérieurs. Du point de vue de la sécurité, cependant, une tentative de fusion qui date du début des années cinquante, le traité dit de *Communauté de Défense européenne*, avorta. En 1954, les six États signataires ne purent le faire ratifier que par cinq d'entre eux. Cette initiative était une avancée décisive dans la bonne direction. Son échec, dû essentiellement à un manque de confiance entre les pays d'Europe dans le contexte incertain de la Guerre Froide, survint au moment où le projet en était à sa phase de conception. Trois ans plus tard, avec le Traité de Rome, les mêmes six États faisaient un nouveau pas en avant, en mettant sur les rails la Communauté économique européenne, la CEE. Cette avancée était le point de départ d'une vaste fédération, mais il manquait une force militaire consolidée qui lui soit propre. L'Union européenne commença donc sous la forme de la CEE. Si elle avait été ratifiée en son temps, la Communauté de Défense européenne aurait pu marquer les débuts de la fondation européenne.



Le Traité de la *Communauté de Défense européenne* du 27 mai 1952 à Paris. Les six États signataires sont la France, l'Italie, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg et l'Allemagne de l'Ouest. En France, le 30 août 1954, l'Assemblée nationale refusa de signer le traité, et il fut donc abandonné.

Une autre source de faiblesse a été l'incapacité de l'Europe à ne pas perdre pied face à un certain nombre de changements rapides, à la fois sur le plan interne et mondial. Le centre de gravité de l'Union européenne la fait toujours pencher fortement du côté des questions économiques internes, avec une obsession pour la permanence. D'autres facteurs décisifs sont souvent négligés. [Boucliers de l'Europe](#). Cette attitude n'est pas raisonnable et peut entraîner une avalanche de conséquences néfastes. De ce point de vue, une infrastructure dotant l'Europe d'une défense pan-européenne reste une nécessité majeure. Il faudrait ainsi plutôt rechercher avant tout un niveau raisonnable d'intégration des forces européennes, et créer de la sorte une force armée qui puisse doter l'Europe des ressources et du poids politique nécessaires pour lui permettre de jouer avec succès le rôle que l'on attend d'elle depuis longtemps, ce qui aura pour conséquence de renforcer la sécurité du monde de manière sensible. D'autre part, la concentration stratégique de ces forces, y compris leur concentration dans les zones limitrophes des frontières culturelles où les risques sont maximaux, sera susceptible de renforcer la défense du

monde entier. Il convient aussi de dire que les forces d'intervention rapides, avec les limitations importantes qui sont les leurs, n'ont aucune place dans les questions de sécurité à long terme. [Frontières de l'Europe](#). Par conséquent, il est sans doute possible de renforcer progressivement le degré de sécurité dont jouissent ces régions extérieures et de l'amener au même niveau que pour les pays d'Europe centrale et occidentale. Naturellement, l'exposition aux missiles à longue portée peut faire peser des risques sur presque toutes les régions du monde. Assurément, il conviendra à l'avenir de mieux prendre en compte les intérêts globaux de l'Europe et de les défendre tous ensemble avec plus d'efficacité, à travers tout le continent, que cela n'a été fait dans le passé. [L'Avenir de l'Intégration européenne](#).

Un monde aux prises avec des changements rapides peut susciter des évolutions très périlleuses au niveau interne, sur le plan sécuritaire et sociologique, comportant des risques semblables à ceux du passé sous une variante plus moderne. Ce serait l'échec des frontières culturelles d'une [Europe élargie](#). Il est préférable de ne pas répéter les erreurs du passé.

[Europe Politique](#)



*T. S. Kahvé,
Ararat Heritage,
Londres, 2017*